

L'amour en vert (en vers ?) « sa peau est comme... »

poème touareg

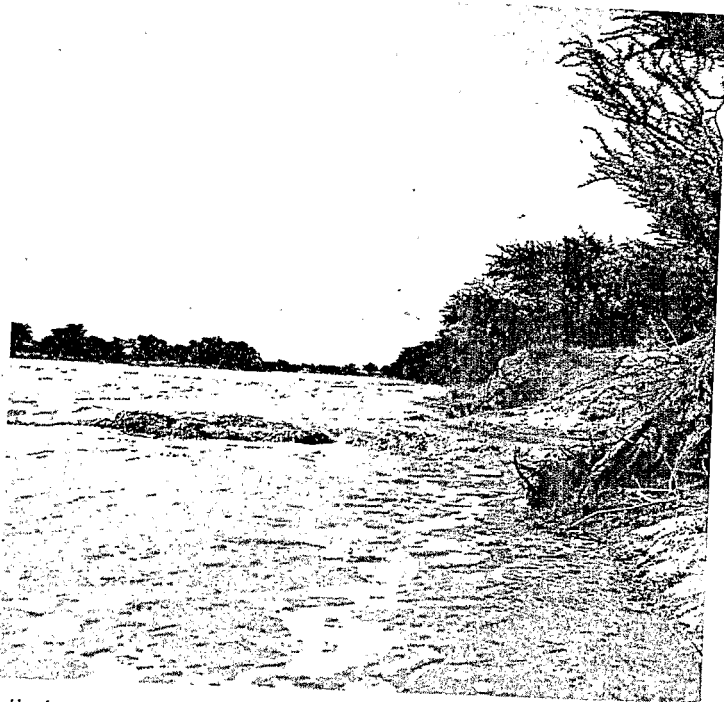
TRADUCTION LIBRE

Sa peau est comme les buissons touffus d'*adraylal* d'Ajar*,
Sa peau ressemble aux pousses vertes d'*alwat* qui tapissent les ravins,
Sa peau est comme les feuilles de *tinazamen* qui éclosent,
Sa peau ressemble aux *imadarsalan* que nul n'a encore effleuré,
Sa peau est comme les tiges de *tarada* quand elles commencent à s'entrelacer,
Sa peau évoque les dépressions boisées où les *amshekan* s'affrontent,
Sa peau est comme le sol des *tedenen* caressé par la crue,
Sa peau rappelle les sous-bois de *tarakat* d'où l'oryx a été chassé par les flots
[débordants,
Sa peau est comme le creux où l'*asghal* se mêle aux tiges rampantes des
[courges sauvages, filles de l'éclair,
Sa peau ressemble à la touffe d'*agargar* qui éclot dans une terre gorgée d'eau,
Sa peau est comme les coloquintes enlacées par les volutes de leurs tiges,
Sa peau évoque de petits acacias aux branches chargées de gousses,
Sa peau est comme un jeune *tabəzgint* toujours vert qui porte des fruits rouges,
Sa peau rappelle un *tedeyne* qui a heurté un nuage épais,
Sa peau est comme de jeunes *tidarsen* après l'averse,
Sa peau est comme le petit *afagag* d'Agogh* qui attire les gazelles.
C'est fini.

TRADUCTION LITTÉRALE

eläm-da ən-ädrüylälän n-Ajār // kannän alkhənkħən //
peau là des herbes *adraylal* d'Ajar // qui font des tapis épais //
eläm tännügh tilwaten // daggälñen dagħ ghəjghujän //
peau on dirait petits *alwat* // qui ont l'habitude de pousser dans les ravins, //

*. Il s'agit de deux toponymes.



*Sa peau rappelle les sous-bois de tarakat d'où l'oryx a été chassé par les flots débordants.
Niger, vallée de Shimumenin, proche d'In Gall. (Cl. E. Bernus.)*



*Sa peau est comme le petit afagag d'Agogh qui attire les gazelles.
Niger, région nord de Tassara. (Cl. E. Bernus.)*

eläm-da ən-tinazamen // dad ofärrnät aksəmsəm, //
 peau là des *tinazamen* // quand elles commencent à pousser, //
eläm-da ən-mädärsalän // wärän asshonäy akləmləm, //
 peau là des *imadarsalan* // qui n'ont pas la nouveauté du broutage, //
eläm tännägh tirədwen // dad ofärrnät ankəmkəm, //
 peau on dirait petits *tarada* // quand elles commencent à s'entrelacer, //
eläm tännägh tibətlən // dāgh abillän aməshekən //
 peau on dirait petites dépressions // dans lesquelles lutte l'herbe *aməshekən* //
eläm tännägh tidunan // daw ikna əngi əsluləm //
 peau on dirait arbustes *tedent* // sous lesquels la crue s'est glissée //
eläm tännägh tirəkden // daw erag əshel ezämm //
 peau on dirait arbustes *tarakat* // sous lesquels a été chassé par le flot l'oryx //
eläm tasəwit n-asghal // tartayät d-asabb-n-essam, //
 peau on dirait petit bas-fond d'*asghal* // mélangé avec *asab* de l'éclair, //
eläm tännägh egargar // inzarän iha egäytäm, //
 peau on dirait *egargar* // bourgeonnant dans terrains humides, //
eläm tännägh tiləgzen // seknan säbban amtəlfən, //
 peau on dirait pastèques sauvages // qui sont comme lianes enroulées, //
eläm tännägh tibəssagh // ikna äjängär alkənkən, //
 peau on dirait des arbres épineux // qui sont de gousses chargées, //
eläm tännägh tibəzgint təknat tezaq aghshəshən, //
 peau on dirait *tibəzgint* de baies rouges chargées, //
eläm tännägh tedäyne s-istab eghsär idfasan, //
 peau on dirait *tedayne* qui a heurté un nuage épais, //
eläm tännägh tidärsen // fäl teway təgoṭṭ erghäm, //
 peau on dirait de petits *adaras* // sur lesquels est tombée une fine pluie, //
eläm tafägakk-n-Agogh taknän əneran aljənjan, //
 peau petit *afagag* d'Agogh qui fait les biches attirées, //
təmda-ta.
 c'est fini.

COMMENTAIRES

Ce poème a été recueilli en novembre 1986 à Fagoshia (puits à 150 kilomètres à l'ouest d'Agadez au Niger) dans un campement de Kel Ahaggar installé dans cette vallée pour préparer des « cultures de contre-saison ». Il s'agit de « Hoggars de l'Air », selon la terminologie administrative, arrivés au début du XIX^e siècle, de nationalité nigérienne, vivant en permanence à l'ouest de l'Air. S'ils ont conservé les noms de tribus de l'Ahaggar (Kel Rebsa, Ikaramayan, Isokonatan, etc.), ils ont adopté quelques traits de la culture matérielle des Kel Air comme la tente en nattes aux dépens du vélum de cuir. Ce poème a été recueilli au cours d'une « cérémonie du thé » organisée par des cinéastes : un jeune Touareg s'est ainsi mis à réciter sur commande poèmes et contes. Nous avons extrait ce court texte, en raison de ses références végétales redondantes (une vingtaine), qui illustrent bien l'importance primordiale de l'arbre et de l'herbe dans la vie pastorale. La peau de la femme sert évi-

demment de comparaison permanente avec le sol, épiderme de la terre, support nourricier de tous les végétaux. Chaque vers rappelle une espèce différente, parfois deux ; il est apparu intéressant de livrer ce témoignage de botanique obsessionnelle et de citer la liste exhaustive de ces termes de comparaison toujours pris dans le règne végétal, tout en donnant les références les plus précises sur chaque espèce, sur chaque terme géographique (dépression, zone de crue, etc.), cités. Les noms vernaculaires botaniques touaregs sont suffisamment connus pour qu'il soit facile de les inventorier et de donner un petit lexique où chacun d'eux figure ; pour les quelques termes géographiques ou zoologiques, il en va de même. La traduction, par contre, est beaucoup plus délicate, en ce qui concerne un grand nombre de termes qui rythment les vers et qui, véritables onomatopées, ne prennent un sens que dans le contexte de chaque vers (par exemple *alkhənkəhən* (vers 1), *aksəmsəm* (vers 3), *akləmləm* (vers 4), *ankəmkəm* (vers 5), *alkənkən* (vers 13), *aghshənhən* (vers 14), *aljən-jən* (vers 17).

PETIT LEXIQUE DES TERMES BOTANIKES ET GÉOGRAPHIQUES

Termes botaniques

Vers 1 : *adraylalan*, pl. d'*adraylal*, *Astragalus Vogelii* (Webb), herbe buissonnante couverte de fines épines ; pousse sur sols sableux d'épandage, en zone présaharienne.

Vers 2 : *tilwatan*, fém.-pl. d'*alwat*, *Schouwia thebaïca* (Webb), herbacée annuelle, poussant et fleurissant après les pluies en saison froide jusqu'en février-mars ; très répandue dans les plaines argileuses craquelées dont les fentes se remplissent de sable. Fréquente au nord du dix-septième parallèle, en zone présaharienne : pâturages galactogènes pour chamelles, donnant un goût particulier au lait et permettant aux troupeaux de se passer d'abreuvement.

Vers 3 : *tinazamen*, pl. d'*anazam*, *Leptadenia hastata*, (Pers.), liane herbacée à forte souche ligneuse des sables dunaires appauvris ou mal fixés de la zone sahélienne.

Vers 4 : *madarsalan*, pl. d'*amadarsal*, *Zaleya pentandra* (L.), espèce annuelle des sols humides du domaine sahélo-soudanien ; rudérale recherchant l'ombre.

Vers 5 : *tirədwən*, plur. de *tarada*, *Psoralea plicata* (Del.), plante herbacée annuelle, sur sols argileux temporairement inondés en zone présaharienne ; appréciée en vert pendant la saison sèche par camelins et caprins.

Vers 6 : *aməshekən*, *Ipomoea verticillata* (Forsk.), herbacée annuelle des sols sableux ou argileux, dans les positions topographiques basses. Très recherchée par les éleveurs au cours de la « cure salée », dans les plaines de l'Eghazer wa-n Agadez, au sud-ouest de l'Air, cette plante passe pour être riche en vitamines A : d'après les Touaregs, les troupeaux qui n'ont pu se rendre à la « cure salée » et qui, de ce fait, ont été privés d'*aməshekən* souffrent d'avitaminoses : ils sont sujets à une maladie qu'ils appellent *dəmdəmi* (identifiée

comme hérémalopie) et qui donne aux animaux une vue faible et les rend incapables de se diriger la nuit.

Vers 7 : *tidunan*, pl. de *tedanent*, *Cordia sinensis* (Lam.), arbuste de un à trois mètres de haut ; fréquent sur les terrasses des oueds de la zone sahélienne ; fleurit au début et fructifie en fin de saison des pluies : ses baies rouges sont très consommées.

Vers 8 : *tirəkden*, pl. de *tarakat*, *Grewia tenax* (Forsk.), arbuste de la zone sahélo-saharienne des dépressions argilo-sableuses.

Vers 9 : — *asghal*, *Panicum laetum* Kunth, graminée annuelle des dépressions humides de la zone sahélienne ; très appréciée par tous les animaux, ses graines donnent lieu à de très importantes récoltes, sur pied avec un panier, au sol avec un balai, pour l'alimentation des hommes, en dehors même des périodes de disette.

— *Asäbb*, « *esäbb/isäbbän* // plante rampante (quelconque) » (Ghoubeïd 1980 : 169).

Vers 10 : *egargar*, *Cassia italica* (Mill.), plante très répandue dans toutes les vallées de la zone sahélienne ; reste toujours verte, fleurit en saison sèche. Peu ou pas appréciée par les animaux, elle est utilisée en pharmacopée.

Vers 11 : *tiləgzən*, fém.-pl. d'*alagaz*, *Citrullus lanatus* (Thunb.), annuelle poussant dans le sud de la zone sahélienne et donnant des pastèques sauvages recherchées par les hommes et les animaux.

Vers 12 : *tibəssagh*, fém. pl. (le féminin étant ici un diminutif), d'*absegh*, « gommier mâle / *Accacia tortilis* Hayne » (Foucauld, 1951-52 : I, 107). Il s'agit, en fait, de l'*Acacia tortilis*, *subsp. raddiana* (Savi), c'est-à-dire le même arbre que l'*afagag* cité au vers 16. *Absegh* est le terme utilisé dans l'Ahagggar, *Afagag* celui qui est connu dans l'Aïr et en zone sahélienne nigérienne : les « Hoggar de l'Aïr » sont bien placés pour utiliser les deux. *Ajangar*, gousse d'acacia, en général du *tamat*, *Acacia Ehrenbergiana* Hayne.

Vers 13 : *tibəzgint*, *Salvadora persica* L., arbre toujours vert qui occupe les bas-fonds interdunaires non inondés de la zone sahélienne ; les cendres de son bois servent dans l'Est nigérien (Mangari) à la fabrication du sel ; le lait des vaches qui consomment ses feuilles possède un goût très particulier.

Vers 14 : *tedayne*, *Bauhinia rufescens* (Lam.), arbuste sahélien poussant sur sable et latérite.

Vers 15 : *tidarsen*, fém.-pl. d'*adaras*, *Commiphora africana* (A. Rich), arbre au large tronc, défeuillé pendant six mois, occupe les terrains sableux des plateaux gréseux. Sa résine est brûlée pour éloigner les génies ; son bois est très léger. Cet arbre a été particulièrement mis à mal, depuis 1969, par la sécheresse : dans la région des plateaux de grès, qui porte son nom (Tadarast), au sud d'Agadez, en raison de son omniprésence passée, l'*adaras* se trouve le plus souvent aujourd'hui couché sur le sol et recouvert de sable ou posé sur la couronne, les racines dressées vers le ciel.

Vers 16 : *tafagakk*, fém. d'*afagag*, *Acacia tortilis*, *subsp. raddiana* (Savi), arbre au port en coupole, typique des sols sableux de la zone sahélo-saharienne ; « l'arbre du Ténére », aujourd'hui disparu, était un *afagag*. Est très apprécié par tous les animaux.

TERMES GÉOGRAPHIQUES ET AUTRES

• Termes géographiques :

Vers 6 : *tibətlən*, fém.-pl. d'*abätol*, « trou dans le sol / par extension, terrain formant cuvette naturelle » (Ghoubeïd 1980 : 12).

Vers 7 : *əngi*, « *angəy* / *əngəytän* // eau courante, torrent » (Ghoubeïd 1980 : 143).

Vers 8 : *ashel*, « *eshel* / *ishelän* // torrent, courant d'eau » (Ghoubeïd 1980 : 184).

Vers 9 : *taşawit*, fém. d'« *eşəwi* // *işəwan* // cuvette naturelle où stagnent les eaux de pluie et qui est couverte de grands arbres » (Ghoubeïd 1980 : 1981).

• Termes zoologiques :

Vers 8 : *ezamm*, *Oryx algazel*, qui est une antilope sud-saharienne. La peau de l'oryx mâle était autrefois utilisée pour la fabrication du bouclier des guerriers touaregs.

Vers 17 : *əneran*, pl. de *ener*, *Gazella dama*.

Ce poème de seize vers présente une étonnante collection de végétaux sahéliens. Parmi les ligneux, les arbustes dominant et les quelques arbres cités sont des diminutifs (au féminin) : c'est le cas pour *Commiphora africana* (*tidar-sen*) et *Acacia tortilis subsp. raddiana* (*tafagakk* et *tibəssagh*). La douce peau féminine peut difficilement, en effet, évoquer les épineux sahéliens dont les branches sont armées de dards pointus ou crochus ; comme la plupart des Acacias, le jujubier (*Ziziphus mauritiana*) ou *Balanites aegyptiaca* sont absents de l'inventaire : le seul *Acacia* évoqué, (*Acacia tortilis subs. raddiana*), sous sa forme féminine (diminutif), est rendu moins agressif, plus doux : il n'a pas encore sorti ses griffes. De la même manière, parmi les herbes, *Cenchrus biflorus*, le fameux cram-cram, et *Tribulus terrestris*, dont les graines épineuses s'incrument dans les vêtements, dans la peau des jambes ou dans le talon, ne sont pas cités.

Ce poème constitue une ode à ce monde végétal si souvent menacé par la sécheresse. La peau de la femme, phrasé répétée à chaque vers, reste une référence vague qui ne s'appuie jamais sur un nom précis. A l'anonymat de la femme, qui n'est évoquée que par sa peau, correspond un catalogue de plantes connues de tous les Touaregs et facilement identifiables. La femme n'est citée que comme l'intermédiaire entre le poète et le monde végétal ; cet épiderme féminin n'est-il pas une invocation à une terre qui féconde chaque année ces arbustes et qui fait renaître aux pluies nouvelles les herbes annuelles ?

Orstom

JOURNAL DES AFRICANISTES

TOME 57 — FASCICULES 1-2

LES VOIX DE LA PAROLE

Sommaire

Geneviève CALAME-GRIAULE	<i>Éditorial</i>	7
Jean DERIVE	<i>Parole et pouvoir chez les Dioula de Kong</i> ..	19
Elisabeth RANC	<i>La parole dans le mariage malinké</i>	31
Christiane SEYDOU	<i>La notion de parole dans le dialecte peul du Mâssina (Mali)</i>	45
Roger LABATUT	<i>La parole à travers quelques proverbes peuls du Fouladou (Sénégal)</i>	67
Jeannine DROUIN	<i>De quelques conceptions esthétiques de la parole dans la société touarègue</i>	77
Dominique CASAJUS	<i>Parole retenue et parole dangereuse chez les Touaregs du Niger</i>	97
Edmond BERNUS et Ekhya AGG-ALBOSTAN AG-SIDIYAN	<i>L'amour en vert (en vers ?). « Sa peau est comme... » ... Poème touareg</i>	109
Oger KABORÉ	<i>Paroles de femmes (Moose, Burkina Faso)</i> ...	117
Alain DELPLANQUE	<i>Les verbes de jugement en dagara (Burkina Faso)</i>	133
Emilio BONVINI	<i>La bouche entre la parole et l'insulte. L'exemple du kasem (Burkina Faso)</i>	149
Michka SACHNINE	<i>« Ifa sait la parole, l'histoire, les proverbes » (Yoruba, Nigeria)</i>	161
Paulette ROULON et Raymond DOKO	<i>Entre la vie et la mort : la parole des oiseaux (Gbaya, République centrafricaine)</i>	175
Yves MOÏNINO	<i>Le creuset de la parole (République centrafricaine)</i>	207
Suzanne RUELLAND	<i>Des chants pour les dieux. Analyse d'un vocabulaire codé (Tupuri, Tchad)</i>	225
Marie-José TUBIANA	<i>Bouche, voix, langage : la parole chez les Beɣi (Tchad)</i>	241
Gérard GALTIER	<i>Un exemple d'écriture traditionnelle mandingue : le masaba des Bambara-Masasi du Mali</i>	255
BIBLIOGRAPHIE		267

MÉLANGES ET NOUVELLES

ACTUALITÉ SCIENTIFIQUE	275
INFORMATIONS BIBLIOGRAPHIQUES	277
COMPTES RENDUS	287
ACTES DE LA SOCIÉTÉ	301